

INTERVIEW AVEC ERIK NUSSBICKER

LE LIEU DE LA CONDITION PUBLIQUE A-T-IL UNE SIGNIFICATION PARTICULIÈRE POUR VOUS ET L'EXPOSITION DE VOS ŒUVRES ?

« Quand j'ai visité la Condition Publique pour la première fois, j'ai immédiatement ressenti la puissance de la halle B. Cette grande salle triangulaire asymétrique dotée d'une forêt de colonnes légèrement coniques qui accentue encore la perspective, produit un effet de trompe l'œil. Je me suis questionné sur cette architecture étrange, sur son histoire, sa fonction et le pourquoi du gigantisme du lieu. Au départ nous avions prévu une seule création monumentale mais très vite j'ai proposé de montrer une exposition monographique avec une vingtaine d'œuvres. Cet espace m'a donné l'énergie pour faire une grande exposition. Il m'a beaucoup inspiré. »

COMMENT S'EST OPÉRÉ LE CHOIX DES ŒUVRES POUR L'EXPOSITION A.M.O.U.R ?

« Les choses se sont faites dans le temps. Cette exposition représente un énorme effort pour moi qui travaille sans commissaire. Tout est à penser : la logistique, la technique mais surtout la recherche de la justesse de chaque pièce et son rapport avec les autres.

Je montre dans cette exposition les œuvres les plus importantes des dernières vingt années. Le fait de les organiser dans le même espace m'a permis de trouver une nouvelle cohérence dans mon propre travail. Il ne faut pas oublier que l'artiste produit des expositions pour les autres mais aussi pour soi-même : pour découvrir la vibration qui s'installe et les liens surprenants qui se créent entre les œuvres. Elles communiquent sous notre regard. L'agencement des œuvres est une création supplémentaire, elle raconte plus que les œuvres prises individuellement.

L'exposition est la synthèse de l'énergie que dégage cet espace, de la sélection des œuvres et des œuvres elles-mêmes. Elle devient un parcours initiatique parce que je redécouvre chacune de mes œuvres. L'œil du public est ensuite une strate supplémentaire qui va créer encore un autre sens. »

POURRIEZ VOUS RESUMER JUSTEMENT CETTE DECOUVERTE DE VOTRE ŒUVRE DANS L'EXPOSITION EN QUELQUES MOTS ?

« C'est évidemment tout d'abord un plaisir personnel. L'artiste crée pour montrer et pour être aimé. Mais il crée aussi pour poser des questions et généralement il ne les résout pas. Éventuellement il fait des propositions et pousse les limites. Et parfois personne d'autre ne se pose ces questions sur les mondes du passé ou du futur ou des mondes qui n'existent pas. L'artiste imagine un avenir possible ou un chaos possible. Parfois il pressent les moments des crises : de ce pressentiment vient le titre initial de l'exposition : **DESASTRES**.

Ce chaos de mouches représente le chaos de hommes dans un univers qui se dévore lui-même pour devenir un chaos créateur. La destruction amène d'autres mondes. Mais l'homme est tout petit comme une mouche. Cela permet de relativiser. Mon travail est en quelque sorte une recherche philosophique non pas avec des mots mais avec des matériaux, des volumes, des espaces, des performances qui vont mettre le spectateur sur une piste pour sortir des habitudes, pour se poser des questions. »

PEUT-ON OBSERVER UNE ÉVOLUTION DANS VOTRE TRAVAIL CES DERNIERS VINGT ANS ?

« On peut dire qu'un artiste a toujours la même petite musique dans sa tête. Il regarde toujours le même paysage sauf que dans le temps son regard change. Il va se façonner au fur et à mesure de ses expériences qui nourrissent son âme et son cœur. Sa production est comparable à la petite boule que certains animaux traînent derrière eux, aux ruches des abeilles, au bâti du castor. Cette production restera après lui. Ainsi il s'immortalise, il laisse derrière lui autre chose qu'un enfant. Le regard s'approfondit, il peut se clarifier mais il peut devenir monstrueux aussi.

Maintenant que je commence à prendre conscience, j'avance un peu plus rapidement dans une direction. Là où avant, j'avancerais intuitivement, je suis aujourd'hui plus conscient de ce que je fait et plus efficace aussi. Mais cette expérience et conscience peuvent être à double tranchant : plus on a des certitudes plus on s'enferme. Or, l'artiste doit justement sortir de ses certitudes, être capable d'un lâcher prise. Il doit pouvoir laisser venir l'œuvre et prendre de la distance. Il faut donc de la maîtrise et de la distance pour garder le regard de l'enfant et le mettre en conscience.

La conscience ne passe pas nécessairement par l'intellect. Il faut se contenter de faire bien des petites choses. Savoir ce qu'on ne veut pas, ou ce qu'on ne veut plus est déjà beaucoup. »

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE CHANGER LE TITRE DE L'EXPOSITION EN A.M.O.U.R. ?

« Dans un premier temps je souhaitais intituler l'exposition **DESASTRES** qui pouvait se lire « des astres » comme « désastres ». J'ai changé ce titre en A.M.O.U.R. le soir même des attentats de Paris, le 13 novembre 2015. Quand j'ai su qu'il y avait une centaine de personnes tuées, je savais que le titre **DESASTRES** serait pris comme une violence supplémentaire. On peut émettre des messages d'avertissement très durs, de mise en garde et de critique mais le jour où la catastrophe est arrivée cela ne sert plus. À ce moment il ne faut surtout pas appuyer là où cela fait mal. Mais au contraire, on a besoin de beaucoup de tendresse et de résilience. La culture peut jouer ce rôle. En période de guerre ou de crise il n'est plus temps de jouer à la guerre avec des armes en plastique parce que les avertissements ont été épuisés. Mais au contraire il faut apaiser.

Le titre A.M.O.U.R. vient d'une des œuvres de l'exposition. Je le veux comme un contrepoint à la sphère de mouches et au contenu de l'exposition en général qui est très porté sur la mort, la vie et la transformation : sur le futur du corps, sur cette transformation organique. Les mouches dans la sphère en soie symbolisent les hommes : comme elles, les humains sont enfermés sous une couche d'oxygène extrêmement fine. Nous sommes donc des mouches sur terre qui bourdonnent et s'agitent et meurent. »

LA RECHERCHE DE MATERIAUX SEMBLE ÊTRE TRES IMPORTANTE POUR VOUS

« Je travaille depuis trente ans avec des matériaux naturels, vivants. Les matériaux naturels ont quelque chose de très particulier : ils ont déjà eu une première existence. Les matériaux sont imprégnés des traces de leur premier vécu. Un roseau est façonné par son environnement : l'eau, la terre, l'air, les animaux qui l'ont grignoté. Les matériaux ont donc une histoire, ils ont quelques choses à dire. Je fabrique non pas contre mais avec cette histoire. J'écoute la fibre du bois, la sonorité des os : un jeune os a un son plus métallique, un vieux un son plus feutré. Je ressens des choses assez subtiles, silencieuses. C'est un travail chamanique, pas loin des esprits qui peuvent habiter les animaux, pas loin de l'animisme : cela se trouve dans toute les cultures. Moi, je n'ai pas voyagé, je n'ai pas grandi à la campagne mais je suis un enfant du rêve et de l'imagination. Il me plaît de revenir sur les traces de ces histoires. Un luthier connaît parfaitement ce phénomène. Il va parfois jusqu'à choisir son bois dans la forêt. Il va choisir son arbre par rapport à l'épaisseur du tronc, il va cogner l'arbre pour entendre sa sonorité encore vivant. Il observe comment le vent l'a façonné dans un certain sens, pour comprendre comment les fibres vont conduire le son. Ce savoir-faire est quasiment indicible, il faut le ressentir. Chaque luthier doit refaire l'expérience. Contrairement aux intellectuels l'artiste comme le luthier doit « mettre en œuvre », la produire et la mettre en cause. »

VOUS AVEZ DIT UN JOUR LA PHRASE « SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ ARTISTE, JE SERAIS ÉTÉ SCIENTIFIQUE » : IL SEMBLE QUE LA SCIENCE JOUE POUR VOUS UN RÔLE TRÈS IMPORTANT MALGRÉ UNE APPROCHE TRÈS SPIRITUELLE DE VOTRE TRAVAIL

Dans mon travail artistique j'ai été amené à constater intuitivement certaines choses. Si j'étais scientifique je ferais des expériences, je créerais des protocoles. Par exemple, j'ai découvert que l'essaim des mouches dans la sphère produit un bruit blanc, un phénomène physique qui peut agir sur l'état de conscience.*

Au début, ces mouches m'ont fait penser à la « neige », le bruit des vieux téléviseurs, au bruissement des arbres, je sentais que c'était un appel de la forêt, un langage qui nous touche à un moment donné quand on est disponible. On peut s'ouvrir vers un monde invisible dont on a la perception. Au départ, ceci était une intuition, ensuite j'ai essayé de l'intégrer dans mon travail d'une manière plus objective. Mais je ne souhaite pas pour autant fabriquer des machines à méditer.

Actuellement il y a un basculement qui s'opère : j'utilise la couleur. C'est comme si mon état de conscience me permettait de relater plus directement non pas la réalité mais mon interprétation de la réalité. Par exemple pour « Astres de soi », 17 encres sur pongé de soie, j'ai établi un protocole qui consistait à préparer la peinture pour pouvoir peindre directement après une séance de méditation. Ces traces colorées témoignent des instants qui suivent une période de méditation.

* Le bruit blanc, à l'instar de la « lumière blanche » qui est un mélange de toutes les couleurs, est composé de toutes les fréquences, chaque fréquence ayant la même énergie. Certains types de bruit blanc présentent des propriétés hypnotiques. Des personnes expérimentalement exposées à une simulation de musique composée d'un bruit blanc entrent dans un état de somnolence, avec une augmentation des densités de puissance des ondes lentes du cerveau, ce qui suggère que le bruit blanc peut modifier le niveau d'éveil et agir sur l'état de conscience. »

UNE OEUVRE TRÈS RÉCENTE SEMBLE UN PEU MINIMALE DANS L'EXPOSITION :
« EMANATION », PROJECTION DE LA LUMIÈRE REFRACTÉE PAR UN PRISME SUR UNE
PIERRE

« Petit à petit je ne connais plus la différence entre le son, la lumière et la vie. Ce sont tout simplement des ondes dans des états différents. Je souhaite questionner le fonctionnement du cosmos et mettre le doigt sur les choses cachées. Nous ne faisons plus attention à la lumière. Mais c'est justement l'universel, le plus puissant, le plus invisible. J'avais besoin d'en parler et de le traduire très simplement mais avec un effet magique. Les peintres peignent avec des couleurs criantes pour que nous puissions justement de nouveau découvrir la lumière et la couleur. Ils décalent la réalité pour la faire édécouvrir. Le regard d'un artiste est un prisme. L'artiste passe son temps à polir son prisme. »

Propos recueillis par Ute Sperfechter